

Explorer les limites de la non-violence au 21e siècle

Par Ron Sider

Exposé présenté au Centre de Formation et de Rencontre du Bienenberg (www.bienenberg.ch), le 13 mai 2011. Traduction par Michel Sommer.

Ron Sider est professeur de théologie et de politique sociale à *Palmer Theological Seminary* en Pennsylvanie et président des *Evangelicals for Social Action*.

Au moment où mon pays [les Etats-Unis] mène trois guerres, il est approprié de réfléchir à nouveaux frais à l'enseignement chrétien sur la guerre.

Dans l'histoire de l'Eglise, il y a eu deux points de vue principaux tenus par les chrétiens : la tradition pacifiste ou non-violente et la tradition de la guerre juste.

Depuis le 4e siècle, la tradition de la guerre juste a été la position largement dominante parmi les chrétiens. En son coeur, il ne s'agit en aucun cas d'une approche va-t-en guerre. Elle se réfère à une forte conviction selon laquelle Dieu veut la paix et la justice, mais elle reconnaît l'ampleur du mal dans le monde. C'est pourquoi, à contre coeur, pour le bien du prochain, de la justice et de la paix, les chrétiens doivent prendre l'épée pour éviter un mal plus grand encore. Mais cela ne doit pas être fait de manière irréfléchie. La tradition de la guerre juste a développé des critères précis qui doivent être remplis pour que des chrétiens partent en guerre : le but doit être la paix et la justice ; la population civile ne doit pas être visée ; avant de partir en guerre, toutes les alternatives à la guerre, non-violentes et raisonnables, doivent avoir été tentées soigneusement : la guerre doit être le dernier recours.

L'autre tradition chrétienne est la tradition pacifiste – ou comme je préfère l'appeler – la tradition non-violente. Pendant les trois premiers siècles jusqu'au temps de l'empereur Constantin, on ne trouve pas le moindre auteur chrétien affirmant que les chrétiens peuvent tuer. Chaque affirmation substantielle de l'Eglise primitive sur le fait de tuer pose que les chrétiens ne tuent jamais des êtres humains et ne devraient jamais le faire. L'interdiction est complète et condamne l'avortement, l'infanticide (tous deux fréquents à l'époque), la peine de mort et la guerre.

Après le temps de l'empereur Constantin qui devint chrétien au début du 4e siècle, la tradition pacifiste ou non-violente devint la tradition minoritaire parmi les chrétiens – même si elle a été suivie par les anabaptistes, les Frères en Christ, les quakers et à notre époque par un nombre important de protestants et de catholiques.

Dans cet exposé, je voudrais aborder deux aspects. Premièrement, montrer brièvement pourquoi les chrétiens de la tradition non-violente pensent que Jésus a enseigné à ses disciples qu'il ne devaient jamais tuer. Et deuxièmement, montrer pourquoi les chrétiens pacifistes et les chrétiens tenants de la guerre juste devaient consacrer beaucoup de temps et d'argent à explorer plus sérieusement que jamais dans l'histoire chrétienne les possibilités de la non-violence.

1. Jésus et le fait de tuer

Pendant 16 siècles, la plupart des chrétiens ont adhéré à la tradition de la guerre juste. A contre coeur, dans le but de restreindre le mal, de protéger le prochain innocent et de promouvoir la paix et la justice dans un monde dépravé, les chrétiens ont, en dernier recours, pris l'épée. Que ce soit dans ma tête et dans mes tripes, je comprends cet argument. Une partie de moi aimerait pouvoir adhérer à cette position. Mais je ne peux tout simplement pas la réconcilier avec Jésus.

Le fond de la question, c'est que le charpentier de Nazareth était Dieu fait chair, et je crois qu'il a clairement enseigné à ses disciples de ne pas tuer. Chaque affirmation des auteurs chrétiens des 300 premières années du christianisme sur le fait de tuer et sur la guerre indique qu'ils pensaient également que Jésus avait enseigné à ses disciples de ne jamais tuer.

Jésus est venu en tant que Messie attendu depuis longtemps, annonçant que le royaume messianique de Dieu faisait irruption dans l'Histoire et que le Saint Esprit rendait maintenant les membres de ce royaume capables de vivre selon l'intention du Créateur, même si les incroyants vivaient encore dans la rébellion pécheresse. C'est la logique de l'éthique du Nouveau Testament. C'est pour cela que Jésus a inversé la loi de Moïse facilitant le divorce, demandant à ses disciples de revenir à l'intention originelle du Créateur quant au mariage. Et c'est pour cela que Jésus a demandé à ses disciples d'aimer même leurs ennemis.

Jésus de Nazareth n'était pas l'unique prétendant messianique crucifié au 1er siècle. Mais il différait des autres de deux manières au moins. D'abord, il s'est passé quelque chose de très surprenant le troisième jour après sa crucifixion. Ensuite, ses méthodes étaient radicalement différentes de celles des autres. Il a choisi de réaliser son royaume messianique par le service souffrant plutôt que par l'épée violente.

La décision de Jésus de recourir à des moyens non-violentes est visible à chaque étape cruciale de son parcours. Lors de la tentation, quand Satan lui offre tous les pouvoirs politiques et militaires du monde (Lc 4.5-8), Jésus est devant l'option zélote de moyens violents pour établir le royaume messianique, option qu'il rejette. A Césarée de Philippe, lorsque Pierre confesse qu'il est le Messie, Jésus se dépêche d'expliquer que, comme Fils de l'homme messianique, il devrait souffrir et même mourir. Quand Pierre refuse l'image d'un Messie souffrant, Jésus le démasque durement comme étant un agent de Satan. L'entrée triomphale à Jérusalem (Lc 19.28-40), avec ses connotations messianiques évidentes, montre également la conception messianique non-violente de Jésus. Il a consciemment choisi d'accomplir la prophétie eschatologique de Zacharie 9.9, précisément parce qu'elle décrivait une figure messianique pacifique et humble montée non sur un cheval de guerre, mais sur un âne.

Dans la crise finale, Jésus persiste dans son rejet de l'épée. Il réprimande Pierre pour avoir attaqué ceux qui étaient venus l'arrêter. Il informe Pilate que son royaume n'est pas de ce monde à propos *d'un aspect précis*, à savoir que ses disciples ne recourent pas à la violence.

Mais Jésus n'a pas seulement vécu le chemin de la non-violence, il l'a aussi enseigné. Le Sermon sur la montagne (Mt 5.38-48 et parallèle) contient le texte le plus important.

A un peuple si opprimé par des conquérants étrangers qu'il avait recouru à la rébellion violente de manière répétée au cours des deux siècles précédents, Jésus donne ce commandement sans précédent : « *Aimez vos ennemis.* »

Le commandement de l'amour des ennemis contrastait fortement avec les conceptions largement répandues que Jésus a résumées dans Mt 5.43 : « *Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu détesteras ton ennemi.* » La première partie de ce verset est une citation directe de Lévitique 19.18. Selon l'interprétation juive classique, le prochain à aimer était compris habituellement comme étant le compatriote israélite. Ainsi, l'amour du prochain s'appliquait à l'intérieur de limites ethniques et religieuses claires. Une attitude différente était autorisée envers les païens. Cependant, l'Ancien Testament n'ordonne ni ne justifie la haine de l'ennemi. Mais les contemporains juifs de Jésus le faisaient ! Les Zélotes croyaient que de tracter l'ennemi impie par zèle pour la cause de Dieu était un commandement fondamental, conforme à la maxime rabbinique : « *Quiconque répand le sang de l'un des impies ressemble à celui qui offre un sacrifice.* » Le Manuel de la discipline de la communauté de Qumran recommandait « *d'aimer tous les fils de la lumière... et... de haïr tous les fils des ténèbres.* »

La voie de Jésus était entièrement différente. Pour les membres du royaume messianique naissant de Jésus, l'amour du prochain doit s'étendre au-delà du cercle limité du peuple d'Israël, au-delà du cercle limité du nouveau peuple de Dieu ! Quiconque, partout, est le prochain des disciples de Jésus et est donc à aimer activement. Et cela s'applique même aux ennemis – même aux conquérants étrangers, oppresseurs et violents !

Exégétiquement, il est impossible de suivre l'analyse des deux royaumes de Martin Luther et de restreindre l'application de ces versets sur l'amour des ennemis à la sphère personnelle et de refuser leur application à la violence dans la sphère publique. Comme l'exégète du Nouveau Testament Eduard Schweizer le dit dans son commentaire de l'évangile de Matthieu : « *Il n'existe pas le moindre indice d'un domaine quelconque dans lequel le disciple ne serait pas lié par les paroles de Jésus.* » Dans les versets précédents, Jésus avait clairement abordé des sujets touchant à la sphère *publique* : le système juridique et les exigences du pouvoir romain envers ses sujets. Jésus rejetait le principe fondamental juridique de la Torah selon lequel il était justifié de réclamer un oeil pour un oeil et une dent pour une dent (v. 38) ; il plaçait ainsi son autorité personnelle au-dessus de celle de Moïse. Jésus s'attaquait ainsi à un principe fondamental des systèmes juridiques juifs et du Proche Orient, non par quelques recommandations sur les relations privées et personnelles. Au lieu de représailles d'un niveau équivalent au dommage causé, Jésus ordonnait une réponse aimante qui accepterait même de se soumettre à un mal supplémentaire et à la souffrance, plutôt que de soumettre l'agresseur coupable et injuste à une peine ou à une perte exactement équivalente. Le verset 40 (« *Si quelqu'un veut te faire un procès pour te prendre ta tunique, laisse-lui aussi ton vêtement* ») concerne clairement la manière de répondre dans le cadre de la sphère *publique* du système juridique. Et le verset 41 (« *Si quelqu'un te réquisitionne pour faire un mille, fais-en deux avec lui* ») concerne la manière de réagir à l'occupant romain qui exigeait du travail forcé. A nouveau, cela concerne la sphère publique.

Je ne pense pas que Jésus enseignait une attitude résignée et passive envers les oppresseurs – que l'on pense à ses attaques verbales envers les pharisiens et à la purification du temple ! Rien dans le texte ne suggère que Jésus approuvait la gifle

insultante et injuste sur la joue ou la contrainte du travail forcé. Mais sa réponse était d'appeler les opprimés à prendre en charge leur situation, de manière à dépasser les catégories habituelles du temps passé, celles d'amis et d'ennemis. Les membres du nouveau royaume messianique de Jésus étaient appelés à aimer leurs adversaires, même les ennemis oppresseurs et persécuteurs, de manière si profonde qu'ils pourraient prier de tout leur cœur pour leur bien-être et démontrer activement par des actions spontanées dépassant leurs exigences injustes qu'ils les aimaient véritablement en tant que personnes.

L'appel radical et coûteux de Jésus à aimer ses ennemis peut nous conduire à affaiblir de manière significative le message de Jésus, en le décrivant comme un idéal impossible (avec Reinhold Niebuhr), en le reléguant au millénium (comme les dispensationalistes) ou en limitant son application à la sphère personnelle (à la manière de Martin Luther). Mais c'est mal lire le texte et le contexte historique concret dans lequel Jésus a vécu et parlé. Dans son contexte originel, Jésus a enseigné l'amour des ennemis comme sa réponse politique spécifique à des siècles de violence et à l'appel contemporain des Zélotes à la révolution violente. Et il s'exprimait comme quelqu'un prétendant être le Messie d'Israël. Il appelait toute la nation à le reconnaître comme Messie et à suivre son enseignement. Son royaume messianique faisait déjà irruption dans le présent ; c'est pourquoi ses disciples devaient et pouvaient vivre les valeurs du nouveau temps messianique.

Cela dit, il n'a pas affirmé qu'il fallait pratiquer la non-violence aimante parce qu'elle transformerait instantanément des ennemis en amis intimes. La croix est le rappel douloureux que l'amour des ennemis ne marche pas toujours – du moins à court terme. Jésus fonde son appel à aimer les ennemis sur la nature même de Dieu. « *Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. Alors vous serez fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et les injustes* » (Mt 5.44-45). Dieu aime ses ennemis. Au lieu de détruire instantanément les pécheurs, il continue à leur accorder de manière aimante les dons bienfaisants de la création. Si c'est ainsi que Dieu est, ceux qui ne peuvent être que ses fils et ses filles doivent agir de même. Ceux qui, par la grâce de Dieu, cherchent à refléter sa sainteté aimeront de même leurs ennemis – même si cela implique une croix.

Il est absolument crucial de noter que celui qui nous somme d'aimer nos ennemis est celui que les chrétiens confessent comme Dieu fait chair.

Nous ne commençons à pénétrer dans la pleine signification de la croix que lorsque nous comprenons que le Crucifié était Dieu fait chair. Le criminel crucifié et pendu inerte à la croix au milieu des deux autres était la Parole éternelle qui, au commencement, était avec Dieu et était Dieu, mais est devenue chair pour notre bien et a habité parmi nous. Le Crucifié « *était vraiment divin, il ne s'est pas prévalu d'un rang d'égalité avec Dieu, mais il s'est vidé de lui-même en se faisant vraiment esclave* » (Phil 2.6-7). Ce n'est que lorsque nous saisissons l'identité du Crucifié que nous commençons à pénétrer dans la profondeur de l'enseignement de Jésus selon lequel Dieu agit envers ses ennemis par le chemin de l'amour souffrant.

Le fait que Dieu agisse envers ses ennemis par l'amour souffrant, ce que démontre la croix de manière ultime, a été exprimé théologiquement le plus clairement par Paul :

« Dieu, lui, met en évidence son amour pour nous : le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs... Lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu au moyen de la mort de son Fils » (Rm 5.8,10). La mort substitutive de Jésus pour les pécheurs est le fondement et l'expression la plus profonde du commandement de Jésus d'aimer ses ennemis. Nous sommes ennemis dans un double sens : d'une part en tant que pécheurs hostiles à Dieu et d'autre part, du fait que le Créateur saint et juste hâisse le péché (Rm 1.18). Pour ceux qui connaissent la loi, la désobéissance a pour conséquence la malédiction divine. Mais Christ nous a rachetés de la malédiction en devenant malédiction pour nous (Ga 3.10-14). Le sang de Jésus à la croix signait notre acquittement (Rm 5.18), nous ennemis pécheurs de Dieu, parce que Celui qui n'avait pas connu le péché avait été fait péché pour nous à la croix (2 Co 5.21).

La mort substitutive de Jésus pour les pécheurs ennemis de Dieu est au coeur de mon engagement pour la non-violence. C'est parce que Celui qui s'est incarné savait que Dieu était aimant et plein de bonté même envers le pire des pécheurs qu'il a fréquenté les pécheurs, pardonné leurs péchés et rempli sa mission de mourir pour les péchés du monde. Et c'est *précisément* cette même compréhension de Dieu qui l'a conduit à ordonner à ses disciples d'aimer leurs ennemis. C'est parce que nous, en tant qu'enfants de Dieu, nous devons imiter le caractère aimant de notre Père céleste qui accorde généreusement soleil et pluie sur les justes et les injustes que nous devons aimer nos ennemis. Et la croix substitutive de Christ est l'expression la plus complète de cet aspect de la nature de Dieu. Car à la croix, Dieu lui-même souffre pour les pécheurs dans la personne de son Fils incarné. Nous ne pourrions jamais pénétrer complètement dans ce mystère. Mais c'est précisément parce que Celui qui est pendu inerte à la croix était la Parole qui s'était faite chair que nous savons pour sûr à la fois qu'un Dieu juste nous accepte avec bonté nous pécheurs ennemis, et qu'il veut que nous allions et traitions tous nos ennemis de la même manière, à savoir avec bonté et en nous donnant nous-mêmes.

Voici brièvement les raisons pour lesquelles je pense que les auteurs chrétiens des trois premiers siècles avaient raison de penser que Jésus voulait vraiment dire que ses disciples ne devaient jamais tuer.

2. S'engager massivement pour l'action non-violente

Dans la deuxième partie de cet exposé, je voudrais montrer pourquoi je crois que les chrétiens pacifistes et les chrétiens tenants de la guerre juste doivent investir bien davantage dans l'exploration des possibilités de la non-violence.

Le 20^e siècle a été le siècle le plus sanglant de l'histoire humaine. Dans *Humanity : A Moral History of the 20th Century*, Jonathan Glover estime que 86 millions de personnes sont mortes dans les guerres entre 1900 et 1989. Soit 2 500 personnes par jour ou 100 personnes chaque heure, pendant 90 ans.

En plus de ces personnes tuées lors de guerres, les éliminations massives et les génocides soutenus par des gouvernements ont coûté la vie à environ 120 millions de personnes au 20^e siècle – probablement plus de 80 millions dans les deux pays communistes de Chine et de l'Union soviétique uniquement, selon *Statistics of Democide* de R.J. Rummel.

Il est ironique de noter alors que le 20e siècle a aussi produit de nombreux exemples étonnamment efficaces de victoires non-violentes sur l'injustice et l'oppression. Les actions les plus connues sont probablement celles de Gandhi et de Martin Luther King. Les marcheurs non-violents de King ont changé l'histoire américaine. Les campagnes non-violentes de Gandhi ont défait l'empire britannique et apporté l'indépendance à l'Inde. A la différence de la lutte violente pour l'indépendance de l'Algérie qui a coûté la vie à un Algérien sur 10, seulement un Indien sur 400 000 est mort dans le combat non-violent en Inde.

L'un des aspects les plus surprenants des campagnes de Gandhi était une énorme « armée » non-violente (plus de 50 000 personnes) composée de Pashtuns musulmans au nord-ouest de l'Inde. Il s'agit du même peuple que nous appelons maintenant les Talibans en Afghanistan et le long de la frontière pakistanaise ! Alors que les Britanniques les humiliaient et en massacraient des centaines, ils sont restés fidèles à la vision non-violente de Gandhi.

Il y a d'autres exemples : en Pologne, les actions non-violentes de Solidarnosc, un mouvement anti-communiste proche de l'Eglise catholique, a réussi à défier l'empire soviétique et a participé à sa défaite. Aux Philippines, un million de manifestants pacifiques ont renversé la dictature brutale du président Ferdinand Marcos. La liste est longue des actions non-violentes au 20e siècle ayant réussi. Et nous venons d'assister à l'une des plus étonnantes qui soit en Egypte.

Au vu de ces succès, on peut se poser la question suivante : que se passerait-il si le monde chrétien prenait véritablement au sérieux l'idée d'explorer toutes les possibilités d'appliquer les méthodes non-violentes pour rechercher la paix dans les situations violentes et injustes à travers le monde ? Tous les chrétiens affirment croire Jésus lorsqu'il dit : « *Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu* » (Mt 5.9). Pourtant, nous n'avons pas vraiment démontré comment établir la paix grâce à un moyen clairement efficace. Récemment, les *Christian Peacemaker Teams* (CPT), plus connus depuis que quatre membres d'une de leurs équipes ont été kidnappés en Irak à la fin de l'année 2005, ont cherché à appliquer les techniques non-violentes de Gandhi et de King à des situations de conflit à travers le monde.

A Hébron en Cisjordanie, quelques colons juifs vivent au milieu de la ville largement palestinienne d'Hébron. Moqueries, colère, violence et morts sont fréquents. Depuis 10 ans, des volontaires des CPT vivent à Hébron, cherchent à fraterniser avec les deux parties, sont aux côtés de ceux qui sont opprimés par la violence, manifestent dans les maisons menacées de démolition illégale et accompagnent les enfants à l'école dans des quartiers où des tirs ont souvent touché des cibles imprévues. Les équipes des CPT prennent aussi la défense des droits des Indiens au Canada et des paysans en Amérique latine.

Le travail d'une équipe des CPT a fait la une des médias lorsque quatre de ses membres ont été kidnappés par des militants à Bagdad. Des mois plus tard, ils ont été relâchés après que le corps de l'un d'entre eux, Tom Fox, ait été retrouvé mort dans la ville. Même si l'on peut ne pas être d'accord avec toutes les idées théologiques et politiques des CPT, il faut néanmoins conclure qu'il est temps pour l'ensemble du monde chrétien de s'interroger : pourrions-nous nous baser sur l'approche non-violente des CPT pour

apporter la paix et développer grandement cette approche ?

Les chrétiens tenants de la guerre juste, c'est-à-dire la grande majorité des chrétiens depuis le 4^e siècle, ont toujours affirmé que la guerre doit être le dernier recours. Avant de partir en guerre, il faut avoir essayé toutes les alternatives non-violentes raisonnables. Mais comment les chrétiens tenants de la guerre juste peuvent-ils aujourd'hui affirmer qu'ils ont essayé toutes les alternatives non-violentes raisonnables au vu des deux faits suivants ? Premièrement : même sans beaucoup de préparation, l'approche non-violente a réussi maintes et maintes fois ; deuxièmement : nous n'avons jamais entraîné des équipes comme les CPT de manière sérieuse et continue, pour explorer les possibilités de la non-violence. Les chrétiens tenants de la guerre juste n'ont pas besoin de croire que la non-violence empêchera toute guerre pour s'engager dans des tests de la non-violence, sérieux et à grande échelle. Tout ce qu'ils doivent faire, c'est d'appliquer leur propre critère selon lequel la guerre doit être le dernier recours.

Les pacifistes affirment depuis longtemps qu'ils ont une alternative à la guerre. Mais cette affirmation est une coquille vide, à moins qu'ils ne soit prêts à risquer leurs vies, comme le font les soldats, pour faire cesser l'injustice et apporter la paix.

Les positions théologiques des chrétiens tenants de la guerre juste et des chrétiens pacifistes exigent qu'ils investissent massivement en temps et en ressources dans le travail continu pour la paix par l'action non-violente. Que serait-il advenu si, avant les carnages en Bosnie ou au Kosovo, l'archevêque de Canterbury, d'éminents cardinaux catholiques (ou même le pape) et des responsables orthodoxes reconnus avaient invités des responsables musulmans à se joindre à eux pour conduire quelques milliers de chrétiens et de musulmans pacifiques et en prière dans les lieux dangereux pour demander la paix ?

Les responsables chrétiens de toutes les traditions devraient ensemble lancer un appel pour que se réalise quelque chose qui n'a jamais eu lieu dans l'histoire chrétienne : l'entraînement et le déploiement de milliers de volontaires du type des CPT, engagés à appliquer les enseignements non-violents de Gandhi et de King, inspirés par Jésus, dans les contextes violents et injustes à travers le monde.

Par ma propre expérience, je sais que ce genre d'intervention non-violente est dangereuse. Au milieu des années 1980, les Etats-Unis finançaient secrètement des milliers de guérilleros (appelés Contras) qui tuaient des centaines de civils au Nicaragua pour essayer de renverser le gouvernement sandiniste. J'étais opposé aux tendances répressives et marxistes du gouvernement sandiniste, mais je rejetais aussi le financement des Contras par les Etats-Unis.

Au début de l'année 1985, j'ai rejoint une équipe de *Witness for Peace* qui visitait une ville du Nicaragua attaquée par les Contras. Alors que nous rampions en bas d'une montagne en direction de la ville, nous savions qu'un millier de guérilleros dans les collines avoisinantes pointaient leurs jumelles – et peut-être leurs fusils – sur nous. J'avais peur, mais je croyais que Dieu m'avait appelé à faire cela à ce moment. Nous sommes arrivés sains et saufs ; les gens de la ville nous ont dit qu'ils ont alors dormi tranquillement cette nuit-là, car ils pensaient que les Contras ne les attaqueraient pas pendant qu'un groupe de chrétiens américains en prière étaient présents avec eux.

Si des responsables chrétiens influents au niveau mondial (si possible rejoints par des juifs, des musulmans, des bouddhistes et d'autres) conduisaient un millier de volontaires en prière et entraînés à la non-violence en Cisjordanie, les yeux du monde entier les regarderaient. Des centaines de millions prieraient pour la paix et la justice entre Israéliens et Palestiniens. Les mass médias et leur couverture de l'événement mettraient de la pression sur les deux parties, afin qu'elles négocient. La même chose arriverait si l'archevêque Desmond Tutu conduisait au Zimbabwe quelques milliers de chrétiens africains en prière, rejoints par des personnes d'autres continents, pour demander au président Mugabe la tenue d'élections justes.

Si les chrétiens tenants de la guerre juste et les chrétiens pacifistes croient vraiment à ce qu'ils ont affirmé depuis des siècles à propos de la guerre et de la paix, ils n'ont alors pas de choix. La non-violence a réussi. C'est l'heure de consacrer d'importantes sommes d'argent et beaucoup de temps à l'entraînement sérieux d'équipes non-violentes et à leur déploiement. Nous ne pouvons savoir à l'avance ce qui arriverait. Mais nous savons déjà que si nous ne le faisons pas, notre discours chrétien sur la guerre – que ce soit celui des pacifistes ou des tenants de la guerre juste – sera à la fois hypocrite et malhonnête.

Il est l'heure de vivre ce que nous prêchons.